

CHAPITRE IV

Durée et principales phases de la prédication du Sauveur.

La prédication de saint Jean-Baptiste a commencé l'an 15 de Tibère, c'est-à-dire dans l'espace compris entre le 19 août de l'an 28 È. C., et le 19 août de l'an 29.

La prédication du Sauveur, commencée quelques mois plus tard, s'est terminée par sa Passion et sa mort, le vendredi 3 avril de l'an 33.

Les chapitres qui précèdent ont établi la certitude de ces dates, et c'est dans l'intervalle compris entre elles que viennent se placer les faits évangéliques.

Mais avant d'aborder le détail de ces faits, il convient de préciser la durée et les principales phases de la prédication du Sauveur, et tel est l'objet de ce chapitre.

§ I. — *Durée générale de la prédication du Sauveur.*

1. Ordre chronologique dans l'évangile de saint Jean. — 2. Première Pâque indiquée. — 3. Deuxième Pâque. — 4. Troisième Pâque. — 5. Date initiale et durée totale. — 6. La parabole du figuier.

1. ORDRE CHRONOLOGIQUE SUIVI PAR SAINT JEAN. — L'évangile de l'apôtre saint Jean peut nous suffire pour établir la durée de la prédication évangélique. Disciple le plus aimé du Sauveur, saint Jean fut aussi l'un des plus anciens ; dès les premiers jours de la période évangélique, il cessa de suivre Jean-Baptiste pour s'attacher aux pas de Jésus, et il nous donne, sur ces commencements, des détails que les autres ont complètement négligés. Mais

ce qui rend son évangile encore plus précieux pour l'étude que nous faisons ici, c'est que l'ordre des temps y est suivi d'une manière exacte et visible, et que l'auteur aime à mentionner les jours, quelquefois même les heures, où sont arrivés les principaux faits qu'il rapporte. Avec lui, nous pouvons établir un ensemble chronologique complet, depuis le début jusqu'à la fin de la prédication du Sauveur.

2. PREMIÈRE PAQUE. — Ainsi, peu de temps après le début, nous rencontrons, dans l'évangile de saint Jean (II, 13), une première Pâque à l'occasion de laquelle Jésus va à Jérusalem. Cette Pâque indique une *première année*.

Jésus prolonge son séjour en Judée (III, 22) jusqu'à l'emprisonnement de saint Jean Baptiste (IV, 1, 3, 35); la haine des Juifs contre lui le porte alors à revenir en Galilée, et, durant le voyage, une conversation des Apôtres nous apprend qu'il n'y a plus que quatre mois jusqu'à la moisson prochaine (IV, 35). La moisson commençait en Judée le lendemain de la fête de Pâque, ou le 16 du mois de Nisan, après l'oblation solennelle du *Homer* dans le temple ; il s'ensuit que le retour du Sauveur s'effectuant quatre mois avant cette époque, on était alors vers le 16 du mois de Casleu (29 novembre de l'an 30).

La Pâque de l'an 31 tombait le lundi 26 mars ; cette date était peu éloignée de l'hiver, et cela nous explique d'une manière assez naturelle pourquoi, dans le texte sacré, les Apôtres semblent la trouver bien rapprochée ; elle nous montre en même temps avec quel à-propos Notre-Seigneur passe du positif au figuré et annonce que la moisson des âmes est alors encore plus précoce que l'autre et plus pressante à recueillir. « Vous dites : Encore quatre mois et le temps de la moisson arrive, et moi je vous dis : Levez les yeux et voyez toutes ces

« régions; ne sont-elles pas déjà blanches et mûres pour « la moisson? » (IV, 35.)

3. DEUXIÈME PAQUE. — Après un séjour plus ou moins long en Galilée, Jésus se rend de nouveau à Jérusalem, pour *une fête des Juifs* qui n'est pas nommée (v, 1).

Quelle était cette fête? Durant les quatre mois qui séparèrent le retour en Galilée de la moisson et de la Pâque suivante, on ne trouve que deux fêtes peu importantes: celle de la Dédicace (25 Casleu) et celle de *Purim* ou des Sorts (14 Adar). Mais il est impossible que Jésus soit allé à Jérusalem à la fête de la Dédicace, neuf jours seulement après avoir quitté la Judée pour éviter une persécution imminente, comme l'atteste l'Évangile. Il paraît également impossible qu'il y soit allé pour celle de *Purim*, quoiqu'elle arrivât trois mois plus tard, et cela par la même raison, et de plus parce que cette fête de troisième ou quatrième ordre n'était pas assez importante pour motiver un voyage aussi considérable.

Le miracle de la piscine probatique arrivé pendant ce voyage du Sauveur confirme encore tout ceci; car l'eau de cette piscine devait avoir une température supportable pour les malades que l'on y plongeait alors, et cette circonstance semble indiquer ici de préférence les mois de l'été.

Cette fête est, sans nul doute, l'une des trois grandes fêtes: de Pâque (15 Nisan), de la Pentecôte (6 Sivan), ou des Tabernacles (15 Thisri). Non seulement ces fêtes étaient les plus solennelles, mais encore la loi prescrivait aux Juifs, à ceux du moins qui habitaient la Judée, d'aller les célébrer à Jérusalem (*Exode*, xxiii, 14 et 17). Or pour trouver l'une de ces trois fêtes, après le retour du Sauveur en Galilée, il faut aller au moins jusqu'à la première d'entre elles, qui est la Pâque de l'an 31.

Nous verrons ailleurs, par la comparaison du récit des

Évangélistes, que cette fête non désignée devait être celle des Tabernacles, plutôt que la Pâque ou la Pentecôte. Il suffit que, pour la trouver, nous ayons dû aller au moins jusqu'à la Pâque, c'est-à-dire jusqu'à la première grande fête de l'an 31, *seconde année*.

4. TROISIÈME PAQUE. — Saint Jean nous montre ensuite Jésus retourné en Galilée et opérant le miracle de la multiplication des pains lorsqu'*une autre fête de Pâque était proche* (vi, 4). Cette troisième Pâque indique nécessairement une *troisième année* et nous mène à la Pâque de l'an 32 (dimanche 13 avril).

Saint Jean mentionne ensuite la fête des Tabernacles (vii, 2) et celle de la Dédicace (x, 22), et enfin il arrive à la *quatrième* Pâque, la plus importante de toutes, puisque ce fut celle qui vit se consommer le grand sacrifice du véritable Agneau pascal (vendredi 3 avril de l'an 33).

Ainsi la prédication du Sauveur a commencé après la Pâque de l'an 15 de Tibère ou de l'an 29 É. C., et fini pendant celle de l'an 33; les trois Pâques, que nous avons reconnues avant cette dernière, sont donc nécessairement celles de l'an 30, de l'an 31 et de l'an 32.

5. DATE INITIALE ET DURÉE TOTALE. — La première Pâque n'a pas suivi immédiatement le baptême de Notre-Seigneur, et, d'après saint Jean lui-même (c. II et III), on doit placer avant elle les quarante jours de jeûne dans le désert, les voyages à Cana en Galilée, à Capharnaüm, et probablement dans quelques autres localités.

La Pâque de l'an 30 ayant eu lieu le 6 avril, il faut mettre le baptême du Sauveur au moins deux mois auparavant, et le faire remonter au commencement de cette année ou même à la fin de la précédente.

Suivant une tradition recueillie au quatrième siècle par saint Epiphane (*Heres.*, II, 6), le baptême de Jésus-Christ aurait eu lieu le 8 novembre et les noces de Cana le 6 jan-

vier suivant. Ces deux dates nous représentent assez bien l'intervalle qui a dû s'écouler entre les deux événements, séparés par les quarante jours de jeûne du Sauveur et les faits peu nombreux indiqués dans l'évangile de saint Jean (I, 19-51).

La date du 8 novembre convient au baptême de Notre-Seigneur, parce que, suivant la tradition (ιστορηται, dit Eusèbe, *Démonstrations év.*, l. VIII), la durée de la prédication du Sauveur a été de trois ans et demi. Or, du 8 novembre de l'an 29, il y a 1242 jours ou 42 mois lunaires, si l'on s'arrête au jour de la mort du Sauveur (3 avril de l'an 33), ou 1283 jours ou 42 mois solaires (3 ans et demi), si l'on va jusqu'à l'Ascension.

C'est cette durée que le prophète appelle avec tant de justesse une demi-semaine d'années, et qui reparait si souvent dans Daniel (XII, 7, etc.) et dans l'Apocalypse (XI, 2 et 3; XII, 6, 14), sous cette formule : *un temps, deux temps et la moitié d'un temps*, ou 42 mois, ou 1260 jours, en nombre rond.

Quant à la date du 6 janvier, l'auteur des *Constitutions apostoliques* fait dire aux Apôtres, que *c'est ce jour-là que le Seigneur leur a révélé sa divinité* (voir plus haut, p. 96.) Ces paroles désignent le miracle de Cana, bien plutôt que le baptême de Notre-Seigneur, car les Apôtres n'assistaient point au baptême de Jésus-Christ; tandis qu'en parlant du miracle de Cana, saint Jean dit expressément : *Par ce miracle, Jésus manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.* (Jean, II, 11.)

Telles sont les raisons qui nous ont porté à fixer le baptême du Sauveur à la date du 8 novembre de l'an 29, et le miracle de Cana au 6 janvier de l'an 30.

6. LA PARABOLE DU FIGUIER. — En terminant ce premier paragraphe, nous emprunterons à l'évangile de saint Luc (XIII, 6) une parabole célèbre, dans laquelle la durée

de la prédication évangélique se trouve confirmée allégoriquement.

« Un homme, dit le Sauveur, avait un figuier planté au milieu de sa vigne; mais c'était en vain qu'il venait y chercher du fruit, il n'en trouvait point. Il dit alors au vigneron : *Voilà trois ans que je demande vainement des fruits à cet arbre; coupez-le, et qu'il n'occupe plus inutilement la terre.* » Mais le vigneron lui répondit : « Seigneur, *laissez-le encore cette année; je cultiverai le sol qui l'entoure; j'y mettrai des engrais, et peut-être alors portera-t-il du fruit; sinon, vous le ferez couper.* »

Cette parabole fut prononcée à l'occasion de l'impénitence des Juifs de Judée et de Galilée, et l'époque en est suffisamment indiquée par le contexte. Elle est placée en effet quelque temps après le miracle de la multiplication des cinq pains (*Luc*, IX, 13), vers la fin de l'an 32.

Il y avait donc alors environ trois ans que Dieu demandait du fruit au figuier stérile de la Judée; il accorde encore une quatrième année; mais, les Juifs s'endurcissant de plus en plus, la parabole est bientôt confirmée par leur réprobation. Cette confirmation est marquée un peu plus tard par le fait suivant :

« Quatre jours seulement avant sa Passion, Jésus, voyant un figuier, s'en approcha et, n'y trouvant que des feuilles, il dit : — Que jamais aucun fruit ne naisse de toi! — Et aussitôt le figuier se dessécha. » (*Matt.*, XXI, 19.)

Cette parabole en action, cette malédiction symbolique annonçait l'accomplissement réel de la parabole dite six mois auparavant.

La durée des trois ans et demi montre ainsi un accord admirable entre les prophéties, les paraboles et la réalité des faits.